



La Bourde

N° 106 - octobre 2025

À NE PAS CONFONDRE AVEC LA GAFFE !

On a du mal à tourner cette page de la Grande Remontée.

De nouvelles photos, toutes plus belles les unes que les autres, apparaissent sur les réseaux sociaux qui nous remettent en tête l'intensité joyeuse de notre périple de septembre dernier.

Voilà donc un deuxième numéro de la Bourde qui lui sera presque exclusivement

consacré. Il faut pourtant recommencer à

se soucier d'un quotidien moins éclatant avec des jours plus courts, une Loire plus grise, une Rabouilleuse-Ecole de Loire qui réduit la voile... On trouvera quand même matière à se réjouir (la Ringate est au programme) et à rêver (le Bato-Labo est en route



pour la mer noire).

"La boulangère lui souriait..."

Même s'il nous accompagne au quotidien, le pain n'a rien d'une nourriture banale. Tout au long de la Grande Remontée, il a été, chaque matin, notre premier rendez-vous. Un rendez-vous qui ne tombait pas du ciel, qu'on avait vu se préparer la veille devant l'étrange caravane-fournil de Hélène, Delphine et Amandine, les trois boulangères de la compagnie Transhumance. C'est Hélène qui a eu cette belle idée. CAP de boulangerie en poche et de retour d'un long séjour en Amérique Latine, elle a imaginé d'exercer son métier au sein de festivals, de tournages, d'évènements... Delphine et Amandine l'ont bientôt rejointe. Elles n'étaient pas trop de trois pour



charger les buches dans le brasier, soulever les sacs de farine, ajouter le levain, préparer la pâte, enfourner... Et c'est toute cette énergie, tout cet enthousiasme qui nous nourrissaient le matin et qu'on retrouvait à l'escale du soir.

Ultime surprise, aux abords d'Orléans, les trois boulangères se sont muées en comédiennes, danseuses, chanteuses et c'est, là encore, la magie du pain qui leur inspirait un très beau et très envoûtant

spectacle... À l'heure de la séparation, Hélène confiait qu'après la caravane, elle réfléchissait à un bateau-fournil... À suivre

"Papilles en fête"

Outre les revigorantes tartines du matin (avec miel et confiture) certaines escales de la Grande Remontée relevaient de l'étape gastronomique. Sur l'île Simon, on était invité sous le chapiteau du « Banquet Citoyen » où l'équipe réunie par Bernard Charret (dont les chefs des « Roseaux pensants ») proposait un repas de roi à 400 convives ! À Rochecorbon, le « brunch » concocté par Titouan emportait tous les suffrages avec une omelette d'anthologie ! Titouan troque volontiers la bourde pour la spatule, les couteaux et autres instruments de cuisine, pour le plus grand bonheur des papilles batelières !



"Les fanions bleus"



D'un jongleur solitaire (et drôlissime) à Angers à un cœur de 80 voix féminines à Blois, une programmation artistique extrêmement variée a ponctué notre périple ligérien. D'autres artistes, comédiens et dessinateurs, nous ont accompagnés pendant une ou plusieurs étapes. La compagnie LUIT, quant à elle, s'est vu confiée une création à tenir de Saint-Nazaire à Orléans. C'est ainsi qu'est né le « Don de l'Aval ». Le principe en est simple : à chaque escale, on proposait aux habitants de la ville riveraine de recevoir les dons de la ville précédente (donc en aval) et d'en offrir à la prochaine. Les dons étaient parfois réels, d'autre fois virtuels, souvent poétiques, toujours en lien avec le fleuve. Il serait plus juste de parler de promesse de dons, celles-ci étaient matérialisées par quelques mots écrits

sur des jolis fanions bleus. Avec le « Don de l'Aval », Zelda et Loïc n'ont certes pas fait un travail de bateleur, pas d'éclats de voix et de roulements de tambour, plutôt une animation discrète, autour d'un cercle de chaises-longues en prélude à la rencontre scientifique. Au début, on est resté perplexe devant cette intervention sans éclat et puis, petit à petit, on s'est laissé gagner par le propos... On s'est surpris à méditer sur l'originalité ou la poésie d'une promesse inscrite sur un fanion. Les guirlandes de fanions ont envahi tous les bateaux, c'était une contrainte supplémentaire pendant les manœuvres mais les marins ont joué le jeu et arrivés à Orléans, les bateaux qui avaient fait la Grande Remontée n'étaient pas difficiles à repérer : ils arboraient tous de joyeuses guirlandes bleues.

"En direct de la préhistoire"

Sur son trajet de retour d'Orléans, Bouzouk et son équipage ont accompagné une drôle de flottille, composée de répliques de bateaux préhistoriques.

L'association Koruc (vocable médiéval de « coracle ») menait un test de manœuvre de ses embarcations, construites sous protocoles d'archéologie expérimentale. Et elle avait fait appel à La Rabouilleuse pour

profiter de votre expérience du fleuve sur une section d'une quarantaine de km, entre l'embarcadere du Cavereau, à Saint-Laurent-Nouan et le port de Chaumont. Trois types d'embarcations étaient testés : Une pirogue monoxyle : creusée dans un fût de pin sylvestre (8 m x 0,70 m ; 520 kg), 3 à 5 pagayeurs.

Un bateau de peaux : armature en perches de noisetiers tressées recouverte de 3,5 peaux de bisons cousues, liens en peaux de cervidés,



coutures calfatées à la résine naturelle (5,50 m x 1,30 m ; 120 kg), 4 à 6 payeurs.

Un bateau (radeau) de roseaux, en gerbes assemblées par un réseau de liens en liber de tilleul tressé (4,00 m x 1,00 m ; 150 kg), 1 à 2 pagayeurs.



On aurait tout-à-fait pu rencontrer l'un ou l'autre sur la Loire, depuis le Mésolithique (voici 9 000 ans) et jusqu'à l'Antiquité, voire au Moyen-Âge. Leur réalisation a été menée

exclusivement par des techniques documentées et au moyen d'outils de pierre, d'os, de bois (animal et végétal), dans le cadre d'un programme scientifique porté par l'association, qui vise à mieux comprendre ces très anciens bateaux qui ne naviguent plus sur nos eaux depuis longtemps. Merci à Clément, Théa et Etienne, nos guides, et vaillants payeurs !
L'équipe Koruc

"À bicyclette"

Une centaine de mariniers et une poignée de cyclistes faisaient route parallèle sur et le long du fleuve. On se retrouvait à l'escale et parfois on embarquait le vélo pour une étape commune (à l'inverse aucun cycliste n'a chargé de batelier sur son porte-bagage). Nolwenn et Vincent, comédiens, sont familiers de ce genre d'escapade, pédestre ou vélocipédique, ponctuée de représentations mais, cette fois, ils étaient et sont toujours sur un parcours de création. Rendez-vous dans quelques mois. Marc, lui, posait son vélo pour prendre son crayon et croquer avec délicatesse des scènes

de la vie fluviale qu'il vendait à l'échelle. Einstein avait raison : les parallèles finissent toujours par se croiser... Surtout en val de Loire.



Le mot du mois : "R"

comme "Radier"

On se méfie des radiers. Depuis la mésaventure Blésoise, on sait qu'ils peuvent se révéler plus difficiles à franchir que les ponts. Mais qu'est-ce qu'un radier ? En terme de maçonnerie, c'est la dalle (souvent en béton) sur laquelle on bâtit une construction quand le sol est trop mou. C'est ainsi que les piles des ponts sont bâties sur des radiers et que parfois il ne reste plus rien du pont... sauf le radier. C'est le cas en aval du pont Jacques Gabriel à Blois.

Une autre définition de radier en ferait un synonyme de « passage ». Le radier serait (sic) : « un Passage empierré ou bétonné au fond d'un cours d'eau temporaire de faible profondeur, permettant le passage des véhicules quand le courant n'est pas trop rapide ». Cette définition appelle notre intérêt. Le radier serait donc un passage ? Un passage, certes, difficile, tant pour les véhicules dans un sens que pour les poissons dans l'autre !

À l'inverse du barrage, le radier pose mille difficultés mais aucune impossibilité. Or le vivant est opiniâtre. Qu'il y ait la moindre

faille et on verra toujours un migrant, un poisson, une bactérie...parvenir à se faufiler.

Alors que les bateaux de la Grande Remontée arrivaient à proximité du radier de Muides, Clément faisait une remarque qui ne prétend pas à la rigueur mais qui mériterait d'être considérée par les scientifiques : *« Quand on approche d'un radier, le courant fait un bruit particulier qui me met en éveil. Au début, je pensais que c'était un réflexe de marinier en alerte devant la difficulté mais il n'y a pas que de l'inquiétude, il y a aussi, une sorte d'excitation joyeuse et je me demande si ce sentiment ne vient pas de très loin dans l'histoire de notre espèce. Les poissons qui passent dans un radier sont en difficulté, ils sont donc plus faciles à pêcher. Les mammifères qui veulent traverser la rivière, même s'ils sont capables de nager, choisiront aussi de passer par le radier. Je crois que pour nos ancêtres, chasseurs cueilleurs, le radier était un lieu d'approvisionnement providentiel. On en a, peut-être, gardé le souvenir dans un coin archaïque de notre cerveau ? »*



Réjouissances de novembre

La lune croit, la lune décroît, la lune est pleine, la lune est gibbeuse ... La lune fait ce qu'elle peut pour capter notre attention... Et on la considère d'un œil torve du fond de nos canapés. Reconnaissons-le, le calendrier des réjouissances de novembre est morne comme un parquet de bal à sept heure du mat'. Raison de plus pour ne pas rater notre unique rendez-vous festif de novembre : La Ringate ! Elle aura lieu dimanche 9 novembre. Au programme :

- Des retrouvailles en fin de matinée pour un pique-nique partagé.

- Une compétition acharnée, en deux manches, en début d'après-midi et enfin

- La remise du grand prix.

Rappelons qu'il s'agit d'une botte en caoutchouc, la même depuis l'automne 2016 (avant, c'était un bateau en coquillages qu'on avait eu le tort de vouloir garder dans le hangar où il a brûlé) et qu'il appartient à chaque vainqueur de lui rajouter des ornements pour la rendre de plus en plus belle au cours du temps. On a retrouvé dans les archives de la Bourde, une photo du grand prix tel qu'il avait été emporté (de justesse) par l'équipage de Hoël, l'an dernier. Hâte de voir dans quel état ils vont la remettre en jeu.

À dimanche... En deux manches !



"Le cliché d'octobre"



Romane dans les bras de Morphée et dans l'objectif de Pascal Avenet (qui, du coup, gagne le très convoité « Cliché de la Grande Remontée »).

Rédaction : Jean-Marie Sirgue avec la participation de Michel Philippe

Le caractère **Loire** utilisé dans ce document a été créé par Alice Savoie dans le cadre d'une commande de la Mission Val de Loire.

Association La Rabouilleuse-école de Loire

Mairie - Place du 8 mai 1945 - 37210 Rochecorbon

06 95 39 32 00 - larabouilleuse.ecoledeloire@gmail.com

www.larabouilleuse-ecoledeloire.com